

INDEPENDANCE ET EDUCATION

Le troisième marquant, c'est que le système actuel fait croire aux élèves qu'on tire toutes les connaissances valables des livres ou des « gens lettrés » -entendant par-là ceux qui ont reçu un enseignement formel. Ils méprisent le savoir et la sagesse des autres personnes âgées. Et celles-ci sont-elles même taxées d'ignorance et de peu d'importance. Il est vrai que ce n'est pas seulement le système éducatif qui, actuellement, cause de tels effets. Même le gouvernement et le parti ont pris tendance à jugés les gens selon qu'ils ont ou non « réussi leurs examens », qu'ils « possèdent » ou non un « diplôme », etc. Si un homme est muni de ces qualifications-là, nous admettons qu'il est capable d'occuper un poste, nous ne prenons pas le temps de nous renseigner sur ces compétences, son caractère ou tout autre capacité, sauf la capacité de passer des examens. Si un homme ne possède pas ces qualifications, nous tenons pour acquis qu'il ne peut pas exercer de métiers ; nous faisons fil de ces connaissances et de son expérience. Pour donner un exemple, j'ai rendu récemment visite à un agriculteur, excellent producteur de tabac. Mais si j'essayais de le prendre au gouvernement en tant que responsable de développement de la culture du tabac, j'entrerais en conflit avec le système, car il n'a pas reçu d'instruction formelle. Tout ce que nous faisons met l'accent sur une érudition livresque, et sous-estime la valeur, pour notre société du savoir traditionnel et de la sagesse que les hommes et les femmes intelligents acquièrent souvent au fur et à mesure qu'ils font l'expérience de la vie, même sans savoir tout simplement lire.

Cela ne veut pas dire que n'importe qui peut faire n'importe quel métier simplement parce qu'il est âgé, ni que les qualifications scolaires ne sont pas nécessaires. C'est là l'erreur dans laquelle nos concitoyens tombent parfois, à vouloir réagir contre l'arrogance des érudits. Un homme n'est pas forcément sage parce qu'il est vieux ; un homme n'est pas forcément capable de diriger une usine parce qu'il y a travaillé pendant vingt ans comme manœuvre ou comme magasinier. Mais de la même façon, il ne peut pas en être capable tout en ayant un doctorat en sciences commerciales. Le premier a peut-être les compétences pour lancer une opération commerciale et en calculer la rentabilité. Mais les deux qualifications doivent se trouver réunies en un seul homme. Si on veut que l'usine soit une entreprise rentable et moderne qui serve la nation. **Attacher une trop grande importance aux connaissances livresques est aussi faux que les sous-estimer.**

La même chose se vérifie dans le domaine des connaissances agricoles. Nos agriculteurs travaillent la terre depuis longtemps. Les méthodes qu'ils emploient sont le résultat d'une longue expérience de la lutte avec la nature ; même les règles et les tabous qu'ils observent ont un fondement raisonnable : il ne suffit pas de dénigrer un fermier traditionnel en le disant démodé ; il nous faut essayer de comprendre pourquoi il fait certaines choses et pas simplement décréter qu'il est stupide.

Mais cela ne signifie pas que ses méthodes soient suffisantes pour l'avenir. Les systèmes traditionnels ont pu correspondre à l'économie qui existait au moment où ils furent élaborés, et aux connaissances techniques alors disponibles. Or on emploie de nos jours d'autres outils et d'autres systèmes de mise en valeur du sol ; fini le temps où on utilisait le sol pendant une année ou deux et où on l'abandonnait ensuite pendant vingt ans pour lui

permettre de se régénérer naturellement. L'introduction de charrue à bœuf, en remplacement de la houe, et qui, plus est l'introduction du tracteur signifie plus qu'une nouvelle manière de retourner le sol. Cela nécessite un changement dans l'organisation du travail, à la fois pour veiller à tirer le maximum d'avantage au nouvel outil, et pour s'assurer que les nouvelles méthodes employées ne mènent pas tout simplement à une rapide destruction du sol, et du fondement égalitaire de notre société. **Par conséquent là encore nos jeunes doivent apprendre autant à témoigner d'un respect d'ordre pratique pour les connaissances du vieil cultivateur« sans instruction », qu'à assimiler de nouvelles méthodes de travail et les raisons de les employer.**

Pourtant à l'heure actuelle, nos élèves apprennent à mépriser même leurs propres parents parce qu'ils sont vieux jeu et ignorants ; il n'y a rien dans notre système actuel d'éducation qui suggère à l'élève qu'il peut apprendre de ses aînés des choses plus importantes sur le travail de la terre. Il en résulte qu'il ingurgite des croyances sur la sorcellerie avant d'aller à l'école, mais n'apprend pas les propriétés des herbes locales dans sa famille, il absorbe les tabous, mais n'apprend pas à confectionner les plats nourrissants de la cuisine traditionnelle. A l'école enfin, il acquiert des connaissances sans aucun rapport avec la vie rurale. On lui donne le pire des deux systèmes.

J.NYERERE, Indépendance et éducation, Edition CLE.

I. COMPREHENSION

1. Dégagez les notions antonymiques présentes dans ce texte.
2. Quelle est la visée argumentative de l'auteur ?
3. Expliquez en contexte l'expression « par conséquent là encore, nos jeunes doivent apprendre autant à témoigner d'un respect d'ordre pratique pour les connaissances du vieil agriculteur « sans instruction », qu'à assimiler de nouvelles méthodes de travail et les raisons de les employer ».

II. RESUMEZ ce texte de 785 mots au 1 /4 de son volume.

III. PRODUCTION ECRITE

« Attacher une trop grande importance aux connaissances livresques est aussi faux que les sous-estimer. »

Dans un développement cohérent s'appuyant sur des arguments et des exemples pertinents, vous commenterez cette assertion de l'auteur.

CONCOUR PROFESSIONNEL D'ACCES AU CYCLE DE FORMATION D'EDUCATEUR, AU TITRE DE L'ANNEE 2009

SESSION DU MERCREDI 27 MAI 2009

EPREUVE DE : SYSTEME EDUCATIF IVOIRIEN

DUREE : 03 H 00

COEFFICIENT : 03

1°) – Après avoir défini le sigle « P.N.D.E.F. » vous vous attacherez à dégager et analyser :

- c) Ses grandes priorités
- d) Ses principes fondamentaux

2°) – Le rôle d'un éducateur dans un lycée ou collège.

INTRODUCTION

Situer l'introduction dans la perspective de l'évolution des réformes du système éducatif :

- Reforme usher en 1977
- Etats généraux de l'éducation nationale en 1985
- Concertation sur l'école en 1995
- Aboutissant à la rédaction du **PNDEF**

DEVELOPPEMENT

A Définition de sigle et objectifs :

Plan normal de développement du secteur Education formation

- Objectif global :
- Apporter à chaque citoyen la possibilité de se former toute sa vie
- Objectif spécifiques :

Atteindre un taux de scolarisation universel conduisant 60% des enfants a la fin de la formation de base.

Promouvoir l'accès et le maintien des filles à l'école

Porter le taux de scolarisation de 40% à 30% en 2010

Améliorer la qualité de l'enseignement

Promouvoir la formation professionnelle

Décentraliser et démocratiser l'école

Renforcer l'école

B Les grandes priorités

- La recherche de l'équité

Le rôle que l'Etat doit jouer pour donner la possibilité à chacun de s'insérer dans la société. Il s'agit également de l'égalité des chances entre toutes les communautés nationale entre les régions du pays (nord, ouest, sud, centre)

Egalité de genre (hommes et femmes)

Tout ceci aboutis à une politique de discrimination positive.

- La recherche de la valorisation des ressources humaines

Chacun doit pouvoir bénéficier des opportunités qu'offre l'école en tant que système de formation pour améliorer ses performances, ses aptitudes et apporter une contribution plus efficace aux actions de développement. Cela suppose la question du savoir-faire et du savoir être.

Le développement d'une culture scientifique et technologique nationale. L'école doit pouvoir développer en chacun une culture scientifique et technologique susceptible d'impulser des mutations industrielles, économiques et sociales nécessaires pour le développement national.

Le développement des éléments de culture qui renforcent notre identité d'ivoirien en même temps que notre universalité.

c) **Les principes fondamentaux**

- une vision sectorielle du système éducation/ formation qui s'appuie sur le renforcement de la coordination entre les ministères d'éducation/formation afin d'assurer la cohérence des actions engagées, d'établir des passerelles et créer des conditions pour optimiser les ressources affectées au secteur.
- la redéfinition du concept de l'éducation de base qui va désormais du primaire à la fin de la troisième ou d'un niveau équivalent en formation technique et professionnelle.
- le renforcement de la formation professionnelle atous les niveaux (primaire, secondaire, supérieur) afin de former les compétences nationales nécessaires afin d'atteindre des croissances économiques escomptées.
- le renforcement de l'éducation permanente des adultes à différent niveaux offrant des possibilités pour ceux qui ont abandonné ou n'ont pu continuer l'étude en âge normal.
- le renforcement des actions visant la lutte contre la pauvreté par la réduction des inégalités dans le succès de l'éducation tant sur le plan géographique que selon le genre ou l'origine sociale.
- l'amélioration de la qualité de l'éducation/ formation et de la recherche du développement en vue de l'accroissement de la performance du système éducatif en particulier et de l'accroissement économique en général.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR PUBLIC ENS ECOLE NORMALE SUPERIEURE D'ABIDJAN		
	SERVICE DES EXAMENS ET CONCOURS	
Concours d'entrée à l'ENS pour la préparation de diplôme d'éducateur		
Epreuve : E.C.M (Système Educatif ivoirien)	Session 2012	Durée : 4 heures

En Côte d'Ivoire, environ :

- Deux(02) jeunes sur trois (03), accèdent à l'école.
- Un(01) jeune sur deux(02) atteint la classe de CM2
- Un(01) sur quatre(04), la classe de troisième (3è) et
- Un(01) sur neuf(09), la classe de terminale.

Commentez ces statistiques scolaires ivoiriennes en vous appuyant sur les facteurs d'offre et de demande d'éducation permettant de rendre compte de ces facteurs de rétention.

Les redoublements sont une caractéristique structurelle du système éducatif ivoirien. Expliquer et commenter cette réflexion tout en indiquant des solutions susceptibles d'y remédier.

INTRODUCTION

Faiblesse du système éducatif par rapport au rendement interne notamment en son aspect centré sur le maintien en termes de redoublement.

ANNONCE DU PLAN

- a. Caractérisation, explication du phénomène à partir des données des statistiques scolaires.**
- b. Commentaire**
- c. Solution ou mesure**

Développement

Montrer Le caractère permanent

- Analyse des pourcentages 20% (2006-2007) au primaire avec 32% au CM2 10% au premier cycle du secondaire avec 21% en troisième en 2006-2007, 15% au second cycle avec 24% en terminale 2006-2007. Cela a des aspects négatifs.
- Coût psychologique du redoublement (découragement qui conduit à l'abandon).
- Coût financier pour l'Etat, les partenaires et les familles.
- Retard dans les cursus scolaire de l'enfant.

SOLUTION OU MESURES

- Mise en place de modules pluriannuels d'apprentissage avec détermination des objectifs terminaux de chacun de ces modules déclinés sous la forme de compétences évaluables.
- Instauration de dispositif d'évaluation pour aider les enseignants dans la gestion du déroulement des apprentissages au cours du cycle.
- Institutionnalisation d'épreuves standardisées d'évaluation pour décision de passage dans le cycle supérieur avec pilotage du dispositif au niveau de la circonscription d'inspection.

CONCLUSION

Le redoublement est une plaie béante pour le système éducatif Ivoirien. Il est urgent d'y mettre un terme avec les mesures su (cité)

Sujet 3 : L'argumentation de relation positive entre le redoublement et la qualité dans le parcours scolaire est-il valide ?

INTRODUCTION

- Le redoublement comme tendance lourde dans le parcours scolaire des enfants.
- Plusieurs positions sont développées par rapport à cette faiblesse du système éducatif.
- Notre exposé consistera à analyser les arguments pour et contre et quelques pistes de solutions pour atténuer ces effets négatifs dans le parcours scolaire des élèves.

Développement

- Les arguments en faveur du redoublement à l'école (voir document)
- Les arguments réfutant la relation positive entre le redoublement à la qualité de l'éducation. (voir document page 4 et 5)
- Mesures envisagées (document page 5 point 2)

CONCLUSION

En définitive, le redoublement comme mesure de la performance ne peut être associé à la qualité de l'enseignement.

En Côte d'Ivoire le taux d'alphabétisation général est de :
• 59,7% pour les deux sexes
• 51,9% pour les filles et
• 98,6% pour les garçons
• 23% dans le secondaire et
7% dans l'enseignement supérieur et 78% dans l'enseignement primaire. La Côte d'Ivoire est un pays analphabète au regard des indicateurs de performances scolaires

○ Éléments de couverture scolaire.

Les éléments de couverture scolaire constituent la première classe des indicateurs d'appréciation des capacités de tout système éducatif. On retient ici deux indicateurs ;

- le taux brut de scolarisation et
- le taux net de scolarisation

• **Taux brut de scolarisation**

On utilise pour cela le taux brut de scolarisation(TBS), qui est le total des inscriptions dans l'enseignement primaire sans distinction d'âges exprimés en pourcentage de la population officiellement scolarisable à l'école primaire pour une année donnée. C'est un indicateur du niveau général de participation à l'enseignement primaire et de la capacité de celui-ci.

On emploie le taux net de scolarisation(TNS), lorsqu'on ne dispose pas de données sur les effectifs par âge. Le taux net de scolarisation est l'inscription dans l'enseignement primaire du groupe d'enfants ayant l'âge de fréquenté l'école primaire exprimé en pourcentage de la population correspondante.

En 2001-2002 le taux brut de scolarisation est de

*73,8% pour les deux sexes dont 67,3% pour les filles et 79,5% pour les garçons

En 2004-2005 ce taux est de :

*54,3% pour les deux sexes dont 49,1% pour les filles et 54,4% pour les garçons

o **Éléments de profil de scolarisation, transition et parcours scolaire.**

Le taux brut de scolarisation d'une part et le taux net également de scolarisation peuvent à eux seuls synthétiser une information exhaustive en matière de couverture scolaire sur un cycle particulier afin de mieux appréhender le parcours scolaire des élèves, il est nécessaire d'avoir recours à une classe d'indicateur spécifique permettant de juger le niveau d'accès à chaque classe ainsi que le degré de suivi au sein de chaque cycle et ces indicateurs figurent

- Le taux brut d'admission au cp1
- Le taux d'achèvement au primaire
- Le taux de transition

a) Le taux brut d'admission au cp1

Le taux brut d'admission au cp1 (TBA) est le nombre total d'admis en 1^{ère} année de l'enseignement primaire sans considération d'âge exprimé en pourcentage de la population ayant l'âge officiel d'entrée à l'école primaire.

En 2001-2002 le taux est de :

-60% pour les deux sexes avec 58,6% pour les filles et 61,1% pour les garçons

b) Le taux d'achèvement dans l'enseignement primaire

C'est l'ensemble des élèves ayant réussis à atteindre le CM2 sur une cohorte d'enfants inscrits au cp1. Autrement dit le taux d'achèvement mesure la proportion des élèves d'une cohorte entrée dans un cycle d'enseignement et qui atteignent effectivement la fin de ce cycle

Ce taux est de 63,5% en 2000 (cela veut dire qu'il ya beaucoup d'abandon) signifie que les 1/3 d'enfants entrés au début du cycle l'abandonnent avant son terme.

c) Le taux de transition en 6^{ème}

Le taux de transition mesure le nombre de nouveaux élèves entrant dans un cycle donné d'enseignement en pourcentage des élèves qui se trouvaient l'année antérieure enfin de cycle précédent. Ce taux est estimé à 35,2% en 1999-2000 dont 36,1% pour les garçons et 33,8% pour les filles .Au total, le profil de scolarisation en Côte d'Ivoire indique de façon structurelle que : environ 39% des filles n'ont pas du tout accès à l'école.

Il est envisagé un ensemble d'action :

- 1-l'implantation d'un dispositif d'enseignement à distance
- 2-l'institution de filière de formation spécialisation et sélection répondant à des besoins attestés de l'économie à côté des formations de masse inévitables
- 3-la poursuite de la politique de création des unités régionales de l'enseignement supérieur (URES) conçus comme des embryons des futures universités autonomes.

Par ailleurs la mise en œuvre de la politique de décentralisation va conférer aux collectivités locales des compétences en matière d'éducation et va contribuer à améliorer la scolarisation.

○ **Estimation du profil de scolarisation**

Alors que le taux brut de scolarisation du primaire est estimé se situer autour de 75% en 2000, cela ne signifie pas pour autant que 73% des enfants ont accès à l'école, ou que ces 73% ont une scolarité complète.

Deux phénomènes viennent brouiller cette prévision.

1- Il s'agit en premier lieu des redoublants de classe.

Ces redoublants sont nombreux à l'école primaire ivoirienne avec une proportion de redoublement représentant environ 24% pour les effectifs scolarisés pour l'école primaire.

2- Les abandons précoces avant la fin du cycle d'enseignement.

Au total on observe qu'en fin de cycle d'enseignement :

-1 sur 3 abandonne la classe de CM2

-1 sur 4 celle de troisième et

-1 sur 9 la classe de terminale

● **Facteur d'offre et de demande pour rendre compte des scolarisations**

Dans les données présentées antérieurement, on observe que tous les enfants n'ont pas accès à l'école primaire et que seulement une proportion de ceux qui y entrent atteint la fin du cycle d'enseignement.

Concernant l'accès

Il est important de savoir dans quelle mesure, ceux qui n'y vont pas sont amenés à cette situation et les raisons de quelles difficultés.

1-des lacunes au niveau de l'offre scolaire notamment en raison du fait que l'école est soit trop éloigné du domicile de l'apprenant ou des parents ou pour des questions d'ordre financier.

2-des difficultés du côté de la demande de scolarisation soit parce que certaines caractéristiques de l'école ne sont pas perçues comme adéquat par les familles (par exemple le calendrier scolaire, les contenus d'enseignement et la pratique utilisé).

Concernant la rétention au cours cycle primaire

Pour, ceux qui ont accès à l'école, on trouve de nouveau l'articulation de l'influence des facteurs d'offre et de demande.

a) Du côté de l'offre

Certaines écoles sont incomplètes en ce sens qu'elles n'offrent pas la possibilité de continuité éducative localement jusqu'à la fin du cycle. Dans ce cas c'est l'école qui abandonne les élèves.

○ **Synthèse sur les redoublements en Côte d'Ivoire**

1 : la fréquence des redoublements en Côte d'Ivoire.

Depuis 30 années les taux de redoublement restent stables :

- Dans le primaire notamment, la proportion des redoublements se maintient autour de 20% avec un taux de :
- 20% en 1980,
- 24% en 1990,

- 24% en 1999, suggérant que le redoublement est une caractéristique structurelle du système éducatif Ivoirien.
- Dans le secondaire, la fréquence des redoublements est à un niveau un peu plus faible mais appréciable (18 et 19% dans les 1^{er} et 2nd cycle).

Comme on le constate en CI, les redoublements sont fréquents en moyenne dans le primaire et le secondaire. Ils sont dans toutes les classes de ces cycles d'enseignement mais spécialement importants dans des données années du cycle. Ainsi dans le primaire, la proportion des redoublements tourne autour de 20% du cp1 au CM1 pour atteindre 40% au CM2. Il apparaît clair que si les redoublants dans les différentes classes d'un cycle présentent des caractéristiques communes, ceux concernant la dernière année sont aussi liés aux conditions spécifiques de la tradition en cycles pour les classes de CM2 et de 3^{ème} et à l'obtention du baccalauréat pour la classe de terminale.

-les arguments classiques pour les redoublements sont qu'ils contribueraient à maintenir la qualité en assurant que :

Les élèves ont bien un niveau minimum d'acquis en fin d'année scolaire.

Les disparités de niveau entre élèves au cours de l'année suivante dans la classe supérieure resteront gérables.

Les arguments habituels en défaveur des redoublements sont qu'ils renchérissent les coûts des études pour l'Etat et les parents. En définitive l'analyse des redoublements peut être comprise comme réalisant de fait un arbitrage entre quantité et qualité.

- L'argument de la relation positive entre le redoublement et qualité n'est pas valide

Les raisons invoqués en faveur des redoublements renvoient toujours à une norme de qualité : le redoublement serait le gardien de la qualité du système éducatif dans la gestion des flux et constituerait une mesure de rattrapage pour les élèves en difficulté.

Le triple recours aux comparaisons internationales avec données des évaluations au PASEC (Programme d'Appui aux Educations Civiques), aux études d'impact sur la réussite aux concours et aux examens en particulier pour l'entrée en 6^{ème} et CEPE conduit à souligner l'absence de pertinence empirique de l'arguments.

	Début années 80	Début années 90
Pays Europe de l'Ouest	3,4	2,4
Pays Asie	13,5	10,3
Pays d'Afrique	18,0	18,1
Afrique Francophone	23,6	23,7
Afrique Anglophone	6,8	7,1
Pays de l'Afrique Latine	12,8	10,2
Pays du moyen Orient	13,5	10,0

Tableau 2 ; données des comparaisons internationales

(%) de redoublement dans le primaire dans les différentes régions du monde, 1980-1990

On observe dans ce tableau une prévalence spécialement forte des redoublements dans la plupart des pays Africains francophone en moyenne 23,17%. La différence avec les pays Africains Anglophone 7,1% est frappante.

On dispose donc aujourd'hui des mesures des acquis des élèves dans le primaire pour les pays à faible revenus du monde dont un peu plus de 20 pays africains.

Lorsque l'on met en regard cette mesure de qualité des systèmes nationaux avec la fréquence des redoublements est de l'ordre de 7% où un score moyen d'acquis de leurs élèves est légèrement élevé 24%.

Données d'évaluation du PASEC.

Ces données rencontrent deux aspects complémentaires :

- Le redoublement est caractérisé par un fort aléa en ce sens que ce ne sont pas
Toujours les élèves qui redoublent ne profitent pas de leur redoublement
pourtant supposé les aider.
- Les résultats des examens nationaux

Les analyses des résultats aux examens nationaux de fin d'année de toutes les écoles du pays montrent que le taux de réussite sont négativement associés à la fréquence des redoublements au niveau de l'école.

Conclusion partielle

Ces trois analyses convergentes vers une conclusion commune très forte : les redoublements ne sont en aucune mesure positivement associés à la qualité du système éducatif.

*Programme d'analyse des systèmes éducatif de la(PASEC)

Sujet 4

-Faiblesse du système éducatif par rapport au rendement interne en ce qui concerne notamment les redoublements.

Rappel : Redoublements de classe

→ Relativement nombreux dans l'école Ivoirienne. Les redoublants représentent ces dernières années une proportion de 24% des effectifs scolarisés. Cette proportion était de 20% en 1980.

→ Ces redoublements ont des inconvénients manifestes en ce sens qu'ils alourdissent les besoins de financement pour un niveau donné de couverture scolaire.

→ Ces redoublements impliquent des abandons scolaires plus nombreux, notamment parmi la population la plus fragile. Les filles et les enfants des milieux défavorisés

Développement

L'impact négatif des redoublements concerne surtout l'ensemble des ressources mobilisées pour le fonctionnement du système scolaire.

En fait, l'analyse de l'efficacité associée aux éléments du flux des élèves dans l'enseignement lairemontre, qu'en moyenne sur les années 1998 à 2000, environ 35% des ressources monétaires mobilisées pour le cycle était gaspillées du fait de ces redoublement. C'est dire l'impact négatif des redoublements sur le coût unifié d'une scolarité primaire complète, et par conséquent sur la couverture effective du système éducatif ivoirien. Cependant

.....
.....

On comprend que l'impact du redoublement si les abandons précoces conduisent ainsi à un gaspillage de ressources publiques qui aille au-delà du seul effet d'avoir à payer deux années pour n'en valider qu'une.

Conclusion

Les arguments développés ci-dessus sont solides. Des redoublements fréquents n'ont aucun effet positif sur la qualité, tout en ayant des effets négatifs sur la scolarisation notamment chez les filles et enfants issus de milieux sociaux populaires c'est-à-dire défavorisés. Les coûts des redoublements pour le système éducatif et la société ivoirienne ont des effets néfastes sur ceux-ci (système scolaire et société ivoirienne).

L'argument de l'impact négatif des redoublements sur la quantité dans le parcours scolaire s'avère très solide.

Sujet 5

Introduction

Il faut noter que les redoublements sont fréquents dans le primaire et le secondaire. Ils sont élevés dans toutes les classes de ces cycles d'enseignement. Ainsi en 1989, dans le primaire la proportion de redoublants tournait autour de 20% du cp1 au CM1 pour atteindre 40% au CM2. Il apparaît que si les redoublants dans les différentes classes d'un cycle présentent des caractéristiques communes ceux concernant la dernière année sont dû aux conditions de passage entre les cycles pour les classes de CM2, de 3^{ème} et à l'obtention du bac pour la classe de terminale.

On peut penser que les redoublements contribuent à maintenir la qualité des élèves en s'assurant qu'ils sont en un niveau minimum d'acquis en fin d'année scolaire et que les différences de niveau entre élèves au cours de l'année scolaire suivante dans la classe supérieure peuvent être gérés par l'enseignant. L'argument de la relation positive entre redoublement et qualité dans le parcours scolaire est-il valide ?

Développement

Les raisons qui expliquent les redoublements font allusion à la qualité du système éducatif dans sa gestion des entrées et sorties et cela constituerait une mesure de rattrapage pour les élèves en difficulté.

Il existe des systèmes éducatifs dans lesquels le niveau d'acquis des élèves est relativement bon avec beaucoup ou peu de redoublements. Il faut indiquer que dans notre pays les redoublements sont nombreux à l'école primaire avec une proportion de redoublement représentant environ 24% pour les effectifs scolarisés. Par ailleurs, il est bon de savoir que ces redoublements sont caractérisés par un fort aléa en ce sens que ce ne sont pas toujours les élèves les plus faibles qui font l'objet d'une décision de redoublement. Les exigences qui fondent la décision de redoubler varient d'une école à une autre (dans certaines écoles, on peut faire redoubler un élève avec 09/20 de moyenne et dans d'autre avec une moyenne de 08/20). On constate aussi, tel que les élèves qui redoublent ne profitent pas assez de leur redoublement pourtant supposé les aider alors que les élèves qui passent en classe supérieure malgré leur niveau qui les aurait permis à redoubler si les critères de passage en classe supérieure étaient appliqués, travaillent est bien et réalisent des progrès meilleurs que s'ils avaient redoublés. Faut-il ajouter, des analyses des résultats aux examens nationaux de fin de primaire. CEPE, entrée en 6^{ème}) de toutes les écoles du pays montrent que les taux de réussite sont négativement associés à la fréquence des redoublements au niveau de l'école.

Conclusion Ces analyses montrent que les redoublements ne sont pas associés à la qualité du système éducatif. La tendance serait due à une association négative bien que celle-ci ne doit pas assez élevée.

L'argument de la relation positive entre le redoublement et la qualité dans le parcours n'est pas valide.

Sujet 1 : Comment apprécie-t-on le profil de scolarisation dans un système éducatif ?

Introduction

-Existante de deux classes d'indicateurs d'appréciation des performances et des capacités du système éducatif dont les éléments de couverture scolaire et les éléments du profil de scolarisation qu'il convient d'apprécier en ces indicateurs avant de l'estimer.

Développement

- Rappel de la définition du profil de scolarisation en ses composants :
 - définition et données statistiques relative au TBA
 - définition et données statistiques relative au TA
 - définition et données statistiques relative au TT
- Appréciation et estimation du profil de scolarisation (voir document page 3)

Conclusion

Au regard de l'analyse exposé tantôt, on peut conclure que le système éducatif ivoirien est peu performant.

Epreuve « SYSTEME EDUCATIF »

Corrigé de l'épreuve

INTRODUCTION (2 points)

Le candidat doit instruire le sujet de l'épreuve en posant qu'il s'agit d'une estimation des éléments du profil de scolarisation, comme des indicateurs de performance. Notamment :

- Le taux brut d'admission au cp1
- Le taux d'entrée et de transition en 6^{ème}, d'une part et la question de l'accès et la rétention par l'offre et la demande d'éducation.

Développement (16 points)

- Définition et analyse des indicateurs de profil de scolarisation ci-dessus.

a) Définition et données d'illustration. (5points)

- Le taux brut d'admission au cp1 (accès) est le nombre total d'admis en première année de l'enseignement primaire sans considération d'âge, exprimé en pourcentage de la population ayant l'âge officiel d'entrer à l'école primaire.
- Quelques chiffres : données quantitatives
2001-2002, 60% pour les deux sexes avec 56% pour les filles et 61,1%

pour les garçons

- Le taux d'achèvement dans l'enseignement primaire.
C'est l'ensemble des élèves ayant réussi à atteindre le CM2 sur une cohorte d'enfants inscrits au cp1
- Quelques chiffres : données quantitatives
2000, ce taux est de 63,5%
- Le taux de transition en 6^{ème}.
Ce taux mesure le nombre de nouveaux élèves entrant dans un cycle donné d'enseignement en pourcentage des élèves qui se trouvaient l'année antérieure en fin de cycle précédent.
- Quelques chiffres
Le taux de transition est estimé à 35,2% en 1999-2000 dont :
-36,1% pour les garçons et 33,8% pour les filles
Au total on note que tous les enfants n'ont pas accès à l'école primaire et que seulement une proportion de ceux qui y entre atteint la fin du cycle d'enseignement.
Comment expliquer cette situation ?

b) Explication des données.

*en ce qui concerne l'accès.

a) On note des lacunes au niveau de l'offre :

- éloignement de l'école du domicile de l'apprenant
- difficulté financières des parents.

b) du côté de la demande de scolarisation ou d'éducation

-les caractéristiques de l'école : écoles perçues comme peu adéquates par les parents, notamment le calendrier scolaire, les contenus de l'enseignement

*concernant la rétention.

- Du côté de l'offre : certaines sont incomplètes du fait qu'elles n'offrent pas la possibilité de continuité éducative localement jusqu'à la fin du cycle.
- Du côté de la demande
Ici ce sont les parents qui pensent qu'après quelques temps passés à l'école il est temps d'y mettre terme soit pour insuffisance de résultat soit des enfants parce que plus âgés.

Au total le profil de scolarisation en Côte d'Ivoire indique qu'environ 40% des enfants n'ont pas accès à l'école. Il faut donc remédier.

c) Mesures ou solution envisageables (5points)

- Le candidat doit indiquer au moins deux mesures ou solutions

-implantation d'un dispositif d'enseignement à distance

-institution de filière de formation spécialisée répondant à des besoins attestés de l'économie à côté des formations de masse inévitable

-poursuite de la politique de création des universités

-mise en place des modules pluriannuels d'apprentissage

-instauration d'un dispositif d'évaluation pour aider les enseignants dans la gestion, dans le déroulement des apprentissages

-institutionnalisation d'épreuves standardisées d'évaluation

Conclusion (2 points)

Il est urgent de corriger les faiblesses constatées dans l'analyse des indicateurs de performance.

Sujet 2

1- Introduction

Faiblesse du système éducatif par rapport à la couverture scolaire dont les deux indicateurs :

- Le taux brut de scolarité (TBS à définir)
 - Le taux net de scolarisation (TNS à définir)
- 2- Développement (caractérisation, explication à partir des données statistiques).

-entre 1485 et 2000, le TBS du primaire reste compris entre 73 et 75, sans progression normale.

-une stagnation comparable du TBS est enregistrée dans le 1^{er} cycle secondaire (et qui vaut 29,5% en 1990 et 30,3% en 2000)

-une certaine progression est observée dans le 2nd cycle secondaire (le TBS passe de 13,3%)

-Mais c'est au niveau de l'enseignement supérieur que les mouvements les plus manifestes sont enregistrés. Le nombre d'étudiants passe de 29000 en 1990 à 110000 habitants passe ainsi de 243 en 1990 à 696 à 2000.

-autour de l'année 2000, environ 65% d'une classe d'âge auraient accès au primaire. Un taux de rétention relativement bon en cours de cycle (de l'ordre de 75%) et une proportion de l'ordre de 49% de la classe d'âge qui atteindrait au moins la dernière année du cycle primaire.

Si le chiffre de la rétention apparaît relativement satisfait. Les données rassemblées dans le profil indiquent aussi que 35% d'une classe d'âge n'auraient pas du tout accès à l'école et que 51% d'une génération jeune actuelle n'attendraient pas la 6^{ème} année de scolarité primaire (35% par qu'ils n'y sont pas entrés et 16% parce qu'ils ont abandonné l'école de façon prématurée.

- Cette sous scolarisation se reflète aussi dans les disparités. Les différences se manifestent dans l'accès à l'école ainsi que dans la rétention en cours d'études.
Ex : 75% des jeunes d'Abidjan et de Yamoussoukro ont accès au cp1, ce n'est le cas que dans 50% pour ceux des régions de Korhogo, Odienné et de San-Pedro

Conclusion

Dans la mesure où les perspectives du millénaire pour le développement (OMD) sont d'atteindre 100% la classe d'âge qui complète au moins un cycle primaire complet en 2015, on voit que le chemin qui reste est encore long à parcourir. L'analyse des statistiques montrent que l'accès au cp1, la rétention entre le cp1 et le CM2 ou le taux d'acte..... au primaire sont loin d'atteindre les 100% de la population scolarisable et scolarisée. Ceci confirme la quasi absence de progrès dans l'enseignement primaire ivoirien. 50ans après son indépendance, la côte d'Ivoire reste sous scolarisée.